

L'ŒUVRE ET SES CONTEXTES

I. INVENTER SA VIE

Gary n'a jamais cessé de rêver sa vie — et de vivre comme en songe. Rêve de France, rêves de gloire militaire et littéraire, rêves de conquêtes féminines : avec lui, tout devient réalité. Il a fait de sa vie presque tout ce qu'il avait pu en rêver enfant et adolescent : **une existence-roman.**

Ce n'était pas gagné d'avance. Pour la famille juive où il naquit dans les territoires polonais sous contrôle russe en 1914, à Wilno, l'avenir était on ne peut plus sombre. Sa mère, quittée par son père pour une femme plus jeune, opte pour le retour en Pologne (Varsovie), puis pour **l'exil dans le pays mythique qui, depuis plus d'un siècle, incarne la justice et la liberté pour les populations persécutées d'Europe centrale et orientale : la France.** Après plusieurs années de tribulations, elle y arrive presque sans argent, avec son fils, en 1928. Ils s'installent à Nice, où vit une importante communauté russe. *Roman*, prénom plus tard francisé (*Romain*), a 14 ans. Sa mère vivote et multiplie les petits métiers, pendant qu'il fait ses études. Dès cette époque, il écrit tous les jours et rêve de devenir écrivain. *Nationalisé* (la loi dit bizarrement : *naturalisé*) en 1935 — enfin Français ! —, il se découvre un autre rêve : devenir pilote de chasse, officier tant qu'à faire. Dans la France raciste de l'entre-deux-guerres, avec sa tête de métèque (il comparera plus tard le regard méfiant, voire hostile, porté sur lui à cette époque à celui que la population jette sur les Algériens dans les années

1970¹) et sa naturalisation récente, l'armée refuse sa nomination comme sous-officier, alors qu'il a brillamment réussi le concours.

La guerre change le cours de son destin. Révolté par la capitulation, il cherche à gagner Londres dès le 17 juin 1940 (avant l'appel du 18 juin donc). En août 1940, il rejoint les Forces françaises libres du général de Gaulle où il fera partie de l'escadrille *Lorraine*. Il est blessé plusieurs fois très grièvement, dont une fois en opération au-dessus de la France, réussissant malgré tout, avec son pilote, à ramener l'avion en Angleterre, exploit qui lui vaut une des plus hautes distinctions : **le voici Compagnon de la Libération**. Il finit la guerre au grade de capitaine. **Tout en combattant, il écrit** ce qui sera **son premier roman** publié, d'abord en traduction anglaise à Londres, en 1944, puis en France, en 1945 : *Éducation européenne*. Le prix des Critiques confirme son succès. Le livre est publié dans dix-neuf pays, traduit dans de nombreuses langues. Sa mère est morte à Nice pendant la guerre, en 1941. À Londres, après de nombreuses conquêtes passagères, il a rencontré celle qui va devenir sa femme, Lesley Blanch, une Anglaise journaliste et écrivain qu'il épouse en 1945.

Démobilisé, il intègre, comme le souhaitait sa mère, le ministère des Affaires étrangères, qui avait bien besoin de renouveler ses cadres après les années de la collaboration. Entré par la petite porte (grâce à ses titres militaires et son engagement dans la France libre, et non par concours : les corps d'état ne pardonnent pas à ceux qui ne sortent pas du moule !), il entame une carrière assez difficile. D'abord en poste à Sofia puis à Paris et Berne, il est nommé, en 1952, porte-parole de la délégation française à l'ONU, puis, de 1956 à 1961, Consul Général de France à Los Angeles. Il ne sera jamais ambassadeur. Gaulliste de la première heure, il

1. *La nuit sera calme*, Paris, Gallimard, 1974 ; édition Folio p. 22.

n'entre pas en politique avec le retour de Gaulle en 1958, comme son ami André Malraux. Il préfère rester fidèle au mythe.

Parallèlement, il écrit beaucoup. Comme Stendhal (« vingt lignes par jour, génie ou pas »), **il écrit tous les jours**. Adolescent, il passait parfois jusqu'à onze heures par jour à écrire, pendant les vacances ou quand il se faisait porter absent au lycée. Cette habitude, il la conservera toute sa vie. Même pendant les combats, il passe ses nuits à écrire avant de partir en mission.

Après le coup d'éclat d'*Éducation européenne*, il connaît une période de relative éclipse littéraire. Ses romans dérangent. Ne se situant dans aucune des écoles d'après-guerre, son humour grinçant et provocateur n'est pas compris. *Tulipe* (1946) farce parodique des jeux de l'idéalisme et du cynisme, et peut-être plus encore *Le Grand Vestiaire* (1949), où Gary brosse un tableau au vitriol de la France libérée et de ses petits arrangements, sont reçus avec froideur. *Les Couleurs du jour* (1952) ne rencontre pas plus d'enthousiasme. C'est sous pseudonyme qu'il publie un commentaire acide des mœurs de l'ONU (*L'Homme à la colombe*, 1958). Tout change avec **Les Racines du ciel, prix Goncourt 1956, le premier grand roman écologiste européen**. Gary s'y élève contre le massacre des éléphants, dont il a été lui-même témoin pendant la guerre quand il était stationné en Afrique avec les Forces françaises libres.

Hollywood achète les droits des *Racines du ciel*. Comble de l'ironie, John Huston, dont le talent s'est affirmé avec *Le Trésor de la sierra madre*, *Key Largo* et *Asphalt Jungle*, et qui s'était déjà intéressé à l'Afrique (*African Queen*, 1952), bâcle le film, et en profite pour aller... faire un safari à l'éléphant ! Le malentendu entre Gary, le cinéma et les nombreux réalisateurs qui tenteront d'adapter son œuvre sera constant. Hollywood lui procure des moyens financiers importants, la vente des droits assure son indépendance (s'ajoutant aux bonnes ventes de ses livres, aux États-Unis en

particulier). Mais le résultat lui en sera souvent bien amer. Il en fera à nouveau l'expérience, entre autres, avec *Lady L.*, son hommage à Lesley, et avec *La Promesse de l'aube*, adaptations qu'Hollywood noiera dans la guimauve.

À la sortie des *Racines du ciel*, Gary est en pleine possession de ses moyens littéraires, comme le lui écrit Roger Martin du Gard. C'est alors qu'il se lance dans son autobiographie, façon de se retourner sur le trajet accompli, de dresser une sorte de bilan, à quarante-quatre ans et une carrière déjà bien remplie derrière lui. **Il écrit *La Promesse de l'aube* d'un seul jet, fiévreusement, en quelques mois** — les deux cents premiers feuillets en une quinzaine de jours, au Mexique, enfermé dans sa chambre d'hôtel, pendant que Lesley visite le pays. Commencé à Noël 1958, le premier état du texte est achevé et envoyé à l'éditeur en juillet 1959. Gary vit enfin cet état d'apesanteur créatrice dont il a tant rêvé, à l'image de Stendhal écrivant *La Chartreuse de Parme* en 53 jours. Le livre sort en avril 1960. Il rencontre un immense succès, aussi bien aux États-Unis qu'en France. Œuvre d'un écrivain en pleine maturité, ***La Promesse de l'aube* est une consécration**. Désormais, il fait partie des écrivains reconnus.

Après le Goncourt et *La Promesse de l'aube*, son existence change. Trop encombrant — à cause de son statut d'écrivain, de sa notoriété, et de ses prises de position publiques —, le ministère des Affaires étrangères le met à l'écart, en *disponibilité* comme on dit. Il vit désormais de ses livres, qui se vendent bien, et des droits d'adaptation pour le cinéma. **Fin 1959, il fait la rencontre de la jeune comédienne et déjà star Jean Seberg**, qui est bien plus jeune que lui. Il quitte sa première femme. Ils se marient et ont très vite un enfant, Diego, né en 1962.

***La Promesse de l'aube* marque un tournant dans son œuvre**. Dans les années qui suivent, il reprendra souvent la formule, qui rompt avec le pessimisme du roman « existentialiste » (Sartre, *La*

Nausée, Camus, *L'Étranger*). **Le mélange d'autobiographie, de fiction et d'essai libère son écriture** et le rapproche non seulement du picaresque* et des valeurs de l'aventure, mais aussi d'un ton proche du langage parlé. Cette évolution qui culminera dans les récits signés Ajar, est déjà nette dans le cycle de *Frère Océan*, en particulier dans *La Danse de Gengis Cohn* (1967). Gary y déploie un humour provocateur et grinçant qui, dans la tradition de l'humour juif, s'offre le luxe d'envisager l'extermination des Juifs d'Europe centrale sous un jour inusité : le spectre d'un comique juif qu'il a exécuté hante l'esprit d'un ancien officier nazi devenu commissaire de police après la guerre. **L'humour noir décape les bons sentiments**, le rire n'étant pas la moins efficace des armes de dénonciation.

Chien blanc (1970) y reviendra dans un climat d'angoisse vitale marqué par le même mélange détonnant d'humour et de profondeur à propos, cette fois, de la situation des Noirs aux États-Unis. Le livre raconte la transformation, à force de violence et de haine, d'un chien de garde formé à la haine des Noirs en arme anti-blanche. Fondé sur une trame autobiographique, le récit est un conte cruel, d'une lucidité étonnante (et prémonitoire) sur « le problème noir », ses luttes et ses dérives dans l'Amérique de la fin des années soixante. Le réalisateur Samuel Fuller en fera une adaptation choc au cinéma (*White Dog* ; titre français : *Dressé pour tuer*, 1982) qui est sans doute le film le plus réussi tiré d'un livre de Gary.

Le succès de ses œuvres aux États-Unis est immense. En France, le malentendu persiste. Les ventes restent décevantes : les critiques et le (petit) monde littéraire en veulent à cet écrivain qui ne se laisse placer dans aucune catégorie : Gaulliste iconoclaste, anti-communiste résolu, hostile au formalisme du Nouveau Roman et aux théories à la mode, Gary se compare à Conrad, émigré polonais installé en Angleterre, dont les œuvres ont eu, de son vivant, un immense retentissement partout, sauf en Grande-Bretagne : **Gary devient le grand écrivain français qu'on célèbre à l'étranger**. En

France, on lui reproche son style, parfois même ses fautes de français ! Agacé, il cherche une revanche. Il la tiendra en imaginant **la plus éclatante mystification littéraire du siècle** : au milieu des années soixante-dix, dans le secret absolu, il publie plusieurs récits sous le pseudonyme d'Émile Ajar. Pour donner plus de crédibilité à son stratagème, il fait jouer le rôle d'Ajar par un de ses neveux, Paul Pavlowitch. Et ça marche : la réussite est magistrale. *Gros-Câlin* (1974) manque de peu le Renaudot, *La Vie devant soi* obtient le Goncourt 1975 (ce qui fait de Gary le seul écrivain à avoir obtenu deux fois le prix le plus célèbre de France !). La revanche est brillante : ce sont des chefs-d'œuvre. Et le subterfuge lui permet, cette fois, de rencontrer son public. **L'immense succès en France de *La Vie devant soi* marquera sa génération.** Suivront *Pseudo* (1976) et *L'Angoisse du roi Salomon* (1979). Ce n'est qu'après la mort de l'écrivain que, suivant ses instructions, le neveu à qui il a fait jouer son rôle révélera la véritable identité d'Émile Ajar : la mort fait coïncider les doubles et ramène à l'identité.

Parallèlement, Gary continue à publier sous son nom. Son dernier livre, un de ses plus beaux, *Les Cerfs-volants* (1980), rassemble toutes les thématiques essentielles de son œuvre dans **un hymne éblouissant à l'esprit de résistance et à la foi en l'humanité.**

Désespéré par la lente désagrégation puis par le suicide (à supposer que ce ne soit rien de plus qu'un suicide) de Jean Seberg, dont il était séparé depuis dix ans mais qu'il avait aidé jusqu'au bout, le 2 décembre 1980, à soixante-six ans, il se tire une balle dans la tête.

II. UNE VIE DANS L'HISTOIRE

1914	Naissance de Roman Kacew à Vilnius (en polonais : Wilno ; en russe : Vilna), ville lituanienne alors sous domination russe, fils de Mina Owczynska et d'Arieh-Leïb Kacew. Son père est mobilisé au début de la guerre, en 1914 ou 1915. Exil forcé en Russie de la mère et du fils, peut-être à Kursk ou à Moscou.	Début de la première guerre mondiale. En 1915, tous les Juifs de cette partie de la Lituanie sont déplacés de force par l'armée russe. La période est marquée par de nombreux pogroms* antisémites en Russie.
1921	Retour à Wilno. La famille est à nouveau réunie après de longues années de séparation.	Après la révolution russe et la guerre, la Lituanie devient un état indépendant en 1920. Les populations déplacées retournent dans leurs pays d'origine. Mais Vilnius reste un enjeu stratégique entre Russes et Polonais. En 1923, la ville est finalement rattachée à la Pologne.
1925	Le père de Roman quitte sa mère pour Frida Bojarski, de dix-sept ans plus jeune, qu'il épousera en 1929, et dont il aura deux enfants. Roman et sa mère, après un voyage d'un mois à Bordighera, en Italie, vont vivre chez les parents de celle-ci, à Sweciany, puis, en 1926, à Varsovie, en attendant un visa pour la France.	La Pologne nationaliste des années 1920 pratique l'antisémitisme d'État, avec interdiction de certaines professions aux Juifs et la limitation de l'accès aux études, dès le lycée.
1928	Arrivée en France , à Nice. Il fait ses études et se met à écrire régulièrement.	La France de la III ^e République est tolérante à l'égard des étrangers. L'école sert de creuset républicain.
1935	À sa majorité, 21 ans, Gary devient français . Depuis l'automne 1934, il est à Paris pour faire son Droit. Premières nouvelles publiées dans <i>Gringoire</i> .	Au début des années 1930, avec la crise économique, l'antisémitisme français devient plus virulent. L'extrême droite tente un coup de force contre la République en février 1934. L'Action française est très présente à la faculté de Droit.

1938	Ayant achevé sa Licence en droit, il entre dans l'armée de l'air. Sa naturalisation récente et son origine bloquent sa promotion comme sous-officier, malgré sa réussite à la formation. Il est intégré comme sergent à la base aérienne de Salon-de-Provence.	L'Europe se dirige vers la guerre. En 1936, en Espagne, l'armée se dresse, avec le soutien de l'église, contre la république. La France se prononce pour la non-intervention, qui facilite l'écrasement des républicains espagnols. En 1938, les démocraties reculent devant l'annexion de la Tchécoslovaquie par l'Allemagne hitlérienne, à Munich.
1940	Après la défaite, il déserte et passe en Angleterre où il s'engage dans les Forces françaises libres du général de Gaulle. Il restera en activité pendant toute la guerre.	L'armée française est écrasée par l'Allemagne nazie en quelques semaines. L'Assemblée nationale donne les pleins pouvoirs au maréchal Pétain qui capitule devant Hitler. L'État français signe l'armistice et s'engage dans la collaboration.
1941	Mort de sa mère , malade du diabète, à Nice.	Dès la fin 1940, lois antijuives du gouvernement de Vichy. Les étrangers récemment naturalisés sont déchus de la nationalité française. Les Juifs étrangers sont les premiers à être arrêtés et livrés aux nazis.
1944	Mort de son père fusillé par les nazis dans les massacres de masse de Lituanie. Presque tous les membres de sa famille restés en Pologne et en Lituanie sont assassinés. Gary finit la guerre au grade de capitaine, décoré, Compagnon de la Libération (ils sont à peine un millier). Publication de son premier roman.	La France est libérée par les Américains et les Anglais, appuyés par les combattants de la Résistance et les armées de la France libre.
1945	Il se marie avec Lesley Blanch et entre au ministère des Affaires étrangères, au mérite, grâce à ses états de service pendant la guerre.	Le général de Gaulle dirige le premier gouvernement français après la Libération.